

Charivari et justice populaire au Québec

René Laliberté

Numéro 125, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laliberté, R. (2016). Compte rendu de [Charivari et justice populaire au Québec]. *Cap-aux-Diamants*, (125), 36–37.

servaient à promouvoir des croisières sur la rivière Richelieu (p. 26) ou sur la rivière Saguenay, avec des escales à Murray Bay (aujourd'hui La Malbaie), Cacouna et Tadoussac (p. 27).

Ce beau livre de Marc Choko, Danielle Léger et Michèle Lefebvre est un petit bijou comme il en existe peu au pays. C'est une ressource de première main pour comprendre l'évolution de l'image du Québec et les clichés qui s'y rattachent. L'abondance et le choix judicieux des images nous fait regretter que le format de ce livre ne soit pas plus grand : on retrouve parfois douze affiches par page dans un format réduit! (p. 187). Indispensable pour les bibliothèques publiques, cette *Histoire illustrée du tourisme* comblera les historiens et intéressera les chercheurs en marketing.

Yves Laberge



Valérie Langlois. *La dernière sorcière d'Écosse*. Montréal, VLB Éditeur, 2014, 351 p. Pour qu'un roman retienne l'attention des lecteurs, il lui faut se démarquer soit par son sujet, par ses personnages ou bien par son histoire. Bien que le sujet de la sorcellerie ait été maintes fois exploité dans le passé et que l'Écosse fut le lieu choisi pour bien des récits, il n'en demeure pas moins que l'histoire qui nous est présentée aujourd'hui est fascinante. L'auteure, Valérie Langlois, est une passionnée du XVIII^e siècle et de l'Écosse. Et c'est sans doute grâce à cette

passion qu'elle a su créer un livre à l'ambiance aussi crédible. L'histoire débute en 1848 dans un petit village écossais du nom de Glenmuick. À la suite d'un massacre terrible, l'héroïne du livre se retrouve complètement seule. Heureusement pour elle, elle pourra compter sur l'aide de Brodick Macintosh, un Highlander courageux qui passait par là et qui a décidé de lui venir en aide. Ensemble, ils essayeront de découvrir le passé tumultueux d'Isa tout en tentant de donner un sens à la marque qu'elle porte sur le bras et qui laisse supposer qu'elle est une sorcière.

Dans un style vif et habile, l'auteure nous décrit l'action ainsi que les paysages d'Écosse comme si nous y étions. Ses descriptions sont tellement réalistes que le lecteur a parfois du mal à distinguer ce qui a réellement existé de ce qui n'est que pure fiction. Depuis longtemps, le thème de la sorcellerie a suscité un envoûtement chez bien des gens. L'aura de mystère entourant le sujet de même que les histoires véhiculées par l'Église pour étendre son influence ont grandement contribué à faire naître cette fascination.

L'Écosse, terre de mystères et de légendes, a tout pour abriter une histoire comme celle-ci. Les personnages se perdent dans les montagnes et les détails avec lesquels les scènes sont racontées nous permettent de nous transporter sur place sans le moindre problème grâce à notre imagination. Pour tous ceux qui désirent lire un récit où l'amour, l'action, l'histoire et l'ésotérisme se rencontrent, ce roman est idéal. Espérons que Valérie Langlois n'a pas fini de nous divertir avec sa plume extraordinaire.

Johannie Cantin

René Hardy. *Charivari et justice populaire au Québec*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 282 p.

Ce dernier livre de l'historien René Hardy, chercheur au Centre interuniversitaire d'études québécoises et professeur retraité de l'Université du Québec à Trois-Rivières, traite du charivari tel qu'il fut vécu

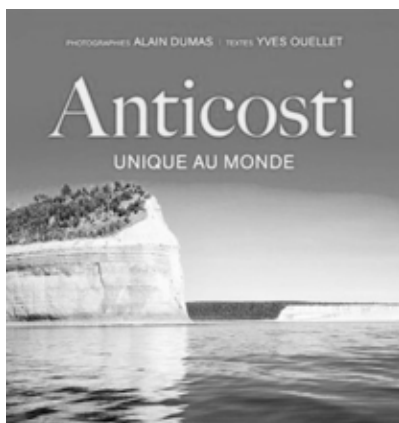


en Nouvelle-France et au Québec. Spécialiste d'histoire de la culture et de la société québécoise, Hardy s'intéresse ici aux spécificités franco-canadiennes de ce rituel de justice populaire commun à plusieurs cultures occidentales. L'auteur cherche à retracer le parcours de cette pratique, de son arrivée dans la vallée laurentienne jusqu'à sa disparition.

La succession des chapitres se fait selon un plan thématique. Les deux premiers traitent des origines et de l'évolution du charivari en Europe et plus généralement des formes que prirent la justice populaire et les charivaris sur le vieux continent. La question des modalités entourant l'importation de la pratique en sol américain y est également traitée. Le troisième chapitre nous plonge dans le monde de la justice populaire au Québec. On y comprend, entre autres, l'importance qu'avait l'honneur, puisque les sévices cherchaient avant tout à humilier les victimes. Aussi, les mœurs sexuelles semblaient être les plus sanctionnées par des charivaris par la communauté. Les quatrième, cinquième et sixième chapitres sont consacrés aux formes, fonctions, variations et conditions d'existence du charivari au Québec. Si certains de ces rituels visaient à condamner et isoler des individus de la communauté par de violentes protestations, d'autres étaient plus joviaux ou festifs et ne cherchaient pas l'exclusion définitive. On y comprend que le rituel se manifestait sous diverses formes

et pour des raisons tout aussi variées. Cette sanction se justifiait par la transgression d'un ou plusieurs individus de normes sociales non écrites, implicites, et difficiles à cerner. La période des Rébellions et les trois décennies suivantes témoignent d'un accroissement de la politisation des charivaris, sans nécessairement éclipser ses fonctions traditionnelles. Le septième chapitre s'intéresse à la contestation du charivari et à sa disparition. L'Église fut la première à condamner la pratique. Des règlements municipaux visant les charivaris apparurent environ au milieu du XIX^e siècle en même temps qu'une professionnalisation du corps policier ainsi qu'un contrôle social plus accru en ville. Mais selon l'auteur, sa disparition s'explique moins par la répression conjointe de l'Église et de l'État que par la progressive transformation des mœurs du côté des classes populaires. L'étude de Hardy fait écho à des études européennes sur le charivari qui, jusqu'à récemment, n'avaient pas d'équivalents québécois. Au-delà de cette pratique précise, le livre nous renseigne sur les mœurs sociales et sur les transformations de la vie communautaire au Québec. C'est un ouvrage passionnant pour toute personne intéressée par l'histoire sociale québécoise.

René Laliberté



Alain Dumas et Yves Ouellet. *Anticosti. Unique au monde*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2013, 207 p. Ce livre de grand format décrit admirablement l'île d'Anticosti, véritable joyau isolé entre la Gaspésie et la Côte-Nord. L'auteur

Yves Ouellet avait déjà consacré un autre livre au même sujet (*Anticosti, l'île au large du Québec*, Éditions du Méridien, 1995). On réalise difficilement à quel point cette île de plus de 200 kilomètres est vaste : elle fait 50 fois l'île d'Orléans (p. 36). Sans prétendre raconter systématiquement toute l'histoire de cette île gigantesque, *Anticosti. Unique au monde* évoque dans le désordre quelques épisodes déterminants : le rôle des pionniers comme Georges Martin-Zédé et Henri Menier, les premiers « propriétaires » de l'île autrefois partagée entre le Québec et Terre-Neuve (p. 99), la convoitise de l'Allemagne hitlérienne pour acheter à tout prix ce territoire stratégique en 1937 (p. 98), l'acquisition par le gouvernement du Québec en 1974 (p. 99), les expériences d'introduction d'espèces animales à partir de 1896 (p. 168), sans compter les innombrables naufrages sur ses côtes dentelées et inhospitalières.

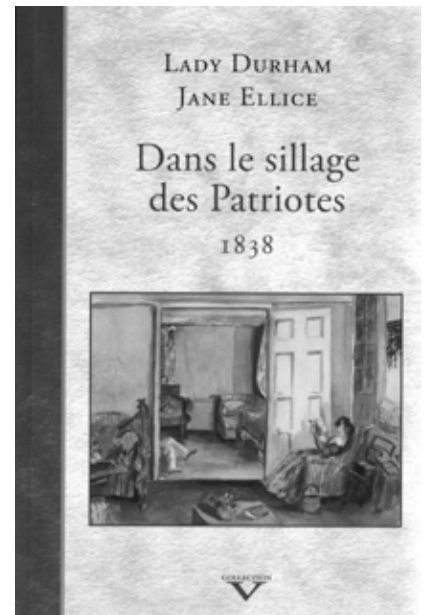
Dans le premier chapitre, le récit romancé et à la première personne de Gamache le sorcier risque d'agacer les historiens; on voudrait peut-être trouver une autre manière de raconter la vie quotidienne sur l'île d'Anticosti au début du XIX^e siècle (p. 24). Les pages qui suivent relatent les caractéristiques de l'île, décrite comme une « société autosuffisante »; on apprend même qu'Henri Menier avait créé provisoirement une monnaie locale, le dollar Menier (p. 83).

Conscient du potentiel pétrolier et gazier, mais aussi des enjeux environnementaux actuels, Yves Ouellet ne manque pas de signaler les risques et la fragilité de ce site naturel convoité pour son gaz de schiste (p. 162-163). En conclusion, l'auteur met aussi en évidence le contraste séparant les deux types de touristes qui fréquentent l'île d'Anticosti : les amateurs de plein air et de villégiature au printemps et à l'été, suivis par 3 000 chasseurs de cerfs durant l'automne (p. 192). Enfin, quelques conseils pour les éventuels visiteurs sont fournis quant au trajet et aux provisions à apporter lors d'un séjour.

Le travail du photographe Alain Dumas

pour ce beau livre est époustouflant : on admire des paysages spectaculaires, des caps (p. 135), la chute Vauréal (p. 141), l'entrée de la « grotte à la Patate » (p. 147), et les nombreuses épaves échouées (p. 49). Seulement quelques photographies anciennes datant de 1905 montrent l'extérieur et l'intérieur de ce qu'était l'imposante villa Menier, d'un luxe démesuré et inattendu (p. 78-79). Sur le plan éditorial, les Éditions de l'Homme ont bien compris qu'il ne servait à rien de reproduire de petites photographies dans un ouvrage de grand format : ici au contraire, la plupart des images couvrent une page entière, pour notre plus grande délectation. En somme, *Anticosti. Unique au monde* est assurément le plus beau livre consacré à l'île d'Anticosti.

Yves Laberge



Louisa Elizabeth Durham et Jane Ellice. *Dans le sillage des Patriotes, 1838*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2013, 254 p. (« Collection V »).

Le dicton dit : « Derrière chaque grand homme se cache une femme ». L'éditeur du Septentrion l'a bien compris et c'est pour cette raison qu'il nous offre aujourd'hui *Dans le sillage des Patriotes, 1838*. Il s'agit d'un recueil des journaux intimes de deux femmes dont les maris occupaient des postes pour le moins stratégiques durant le soulèvement